

brillant, et applique uniformément, au moyen d'une brosse.

On peut décorer de plus d'une façon les vitres d'une fenêtre d'escalier, d'un cabinet de toilette, etc.

1o. On achète une certaine quantité de crépons de Chine, ou de carrés de papier de riz si singulièrement illustrés, si hautement et parfois si délicieusement colorés. On les applique sur le verre au moyen de colle froide. On les relie avec des filets de papier d'étain, auxquels on donne la largeur des bandes de plomb qui enchâssaient les petites vitres vernies des fenêtres d'autrefois.

2o. Recueillez de longues herbes fines, des fleurs simples comme la rose sauvage, des feuilles de roseaux, etc. Faites-les sécher à la manière ordinaire entre des feuilles de papier buvard, et appliquez-les sur les vitres au moyen de colle. Il faut les assembler, les distribuer sur le verre avec goût, avec grâce, produire une décoration légère, élançée. — Fleurs et feuillages doivent être pré-

décoction de noix de galle à laquelle on a ajouté une quantité de limaille de fer.

Son noir naturel devient plus intense.

Si l'on veut éloigner les fourmis d'une maison, on dispose des feuilles d'absinthe partout où l'on soupçonne la présence de ces insectes si désagréablement odorants. Une bonne solution de phénol et d'eau les met en fuite. — Les sachets de soufre, introduits dans les tiroirs et les armoires, les chassent rapidement. On peut encore employer le borax mêlé à un peu de sucre pulvérisé et seringuer la poudre obtenue dans toutes les fentes et crevasses de la maison où les fourmis se réfugient. — Le fenouil met aussi ces bestioles mal à l'aise et leur fait désertir la maison envahie. C'est la tige du fenouil coupée en petits morceaux qu'on place dans les trous affectionnés par les fourmis. Avec les feuilles de la plante, on frotte les parties basses des murs extérieurs, les marches des escaliers, etc., et les fourmis s'en détournent avec horreur.

que les couples se contaient fleurette sous les clartés jaunes des guirlandes de globes. Elle lui plut, avec sa tête frisée de gamine mi-ange, mi-diable. Ses dents brillaient, fraîches et blanches, entre des lèvres avivées d'un trait d'hématosine ; le nez, bien parisien, se retroussait d'une façon drôlichonne et flaireuse. Lui, l'homme sérieux, pour qui la vie avait été une dure lutte perpétuelle et qui regardait la femme comme un vulgaire passe-temps, sentait quelque chose de très doux battre dans sa poitrine. C'était son cœur, son cœur bronzé qui s'éveillait. Elle aussi regardait sans déplaisir ce grand garçon, la figure noyée dans une épaisse barbe noire, les yeux doux cachés derrière un binocle, la parole timide. Aussi bien celui-là que les calicots fats et poseurs qui couraient après elle ! Un tour de valse, un rebock, et ils se séparèrent après une cordiale poignée de main confiante.

Le lendemain, ils se revirent, et sans plus de cérémonie, allèrent à l'église et se marièrent incontinent. Son nom, Marguerite—Margot ; lui,

PANIQUE



(En villégiature.)

Ils se virent tout à coup environnés de figures inconnues et rebatatives.

servés entre deux vitres enchâssées dans le même cadre.

Soins à donner au piano.—Dans les temps chauds, un piano ne sera pas placé dans une pièce humide ni dans un courant d'air, surtout lorsqu'il est ouvert. L'humidité est sa plus dangereuse ennemie ; l'extrême chaleur lui est à peine moins nuisible. Le piano doit être fermé quand on a fini de jouer, et un morceau de flanelle est placé entre les touches et le couvercle. On éloigne les souris du piano en introduisant un peu de camphre enveloppé de papier de soie dans la partie supérieure de l'instrument.

On enlève les marques si vilaines de doigts sur la caisse en lavant le bois verni à l'aide d'un peu d'eau tiède : cela ne détériore nullement ce bois.

Un piano neuf doit être accordé au moins une fois tous les deux mois pendant la première année. Après, les intervalles entre les accords peuvent être un peu plus éloignés.

Quand l'ébène se décolore, on le lave avec une

AUTOUR D'UN CERCUEIL

(CONTES CHAGRINS)



l'AVAIT été un véritable roman, un de ces romans bête, tel que l'on en voit dans les livres et dans les chansons de café concert, une histoire banale à pleurer dans sa naïveté.

Ils s'étaient rencontrés un soir à l'Élysée-Montmartre ; elle, petite modiste en rupture d'atelier, en veine de vadrouille ; lui, flâneur, désœuvré, après la rude besogne abattue de la journée. La proposition stéréotypée : Mademoiselle, peut-on vous offrir un bock ? et, de suite, ils s'étaient attablés dans le jardin, à une table écartée, tandis que l'orchestre de Dufour les berçait d'une valse douce comme un baiser et

Paul Champier. Elle, modiste intermittente, suivant les hasards et les bonheurs de la vie ; lui, un travailleur, bûchant toute la journée. De maigres appointements pour une besogne idiote de petit journal, avec, au cœur, l'âpre désir de parvenir, de se venger des rancœurs et des dégoûts des amis.

Et, de suite, ce fut un énamournement. Paul, peu riche, avait logé sa petite femme dans une de ces maisons neuves, construites derrière la butte. De leur balcon, ils apercevaient le dos verdoyant de la colline, piqué de maisonnettes, surmonté de la pierraille blanche et de l'échafaudage compliqué du Sacré-Cœur, et des antennes du Moulin de la Galette. Ils vivaient heureux dans ce nid, inconnus, ignorés, ce qui est le vrai bonheur. Leur plus grand plaisir était de partir le dimanche, de grand matin, pour aller à la campagne, et de s'égarer sous les ombrages de Marnes et de Ville-d'Avray. Margot faisait des bouquets et Paul l'aidait. Puis, le soir venu, on allait dîner à quelque restaurant où la belle hu-